



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Njinga, reine d'Angola, 1582-1663 : la relation d'Antonio Cavazzi de Montecucolo, 1687 /  
Antonio Cavazzi de Montecucolo  
éd. Chandeigne, 2014  
cote : 59.863***

Antonio Cavazzi (1621-1678), né à Montecucolo, petite bourgade proche de Modène, dans une famille noble, entra très jeune dans l'ordre des Capucins où il fut ordonné prêtre à 18 ans, bien que ses supérieurs n'eussent qu'une piètre opinion de ses capacités intellectuelles. En 1649, il fut envoyé en mission en Angola mais à Luanda il fut accueilli avec suspicion par les Portugais qui redoutaient un complot espagnol. Par la suite, il fut envoyé dans l'intérieur, parcourut le pays, apprit les langues locales et pour finir séjourna à la cour de la Reine Njinga de Matamba. Le récit de ses aventures, assez enjolivé par le Père Labat, fut publié en 1687, mais le manuscrit original ne fut retrouvé qu'en 1969.

En 1617, Mbandi Ngola Kilwandji, huitième roi du Matamba-Ndongo, mourut : son successeur désigné fut mis à mort par son fils aîné Mani Ngola, qui s'empara du trône et poursuivit la guerre contre les Portugais. Ces derniers s'étaient déjà emparés de la façade littorale de son royaume où ils avaient édifié la ville de Luanda. Il disposait de milliers de guerriers (30.000 selon certaines sources) mais il n'avait pas d'armes à feu et la fortune des combats tourna à son désavantage. Il lui fallut envisager de pactiser avec l'adversaire.

Mani Ngola détestait sa jeune sœur, la princesse Njinga dont il redoutait autant l'intelligence que l'ambition et l'influence à la cour. Pour l'éloigner, il décida de l'envoyer en ambassade auprès du vice-roi de Luanda, Don Joao Correia de Souza, afin de conclure un traité de paix.

On sait peu de choses des jeunes années de celle qui allait rester connue par la suite sous le nom de Njinga Mbandi Kia Ngola, " *La reine dont la flèche ne manque jamais son but* ". Cavazzi estimait qu'elle était née en 1582, (d'autres auteurs parlent de 1587), qu'elle avait été élevée à la cour de son père qui lui vouait une affection particulière et l'avait instruite des affaires politiques. Il est certain qu'elle pouvait s'exprimer en portugais et écrivait même cette langue. On lui donna une compagne que le capucin nous décrit comme une femme perverse, exerçant une détestable influence sur la jeune princesse. Celle-ci eut un fils qui, après la mort du vieux roi, fut assassiné sur ordre de Mani Ngola, désireux de se débarrasser de tout prétendant éventuel.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

La jeune femme fut très bien accueillie à Luanda, elle resta plusieurs mois dans cette ville et consentit à recevoir le baptême, (elle fut baptisée en 1622, à l'âge de 40 ans, dans la cathédrale de Luanda, sous le nom de Dona Ana de Souza, car le gouverneur et son épouse avaient été ses parrain et marraine) Il est probable qu'elle considéra cette cérémonie comme une simple usage protocolaire destiné à lui concilier les bonnes grâces des Portugais, et son frère lui aurait recommandé de s'y soumettre pour les contenter. Son instruction religieuse, si elle en reçut une, fut certainement des plus sommaires. (Les Portugais étaient bien connus pour pratiquer le baptême au jet d'eau).

Rentrée dans le royaume de son frère, Njinga entendit tirer vengeance du meurtre de son fils. Mani Ngola était entré en guerre avec ses voisins et même avec les Portugais : vaincu sur tous les fronts, il se réfugia dans une île de la rivière Kwanza où il finit par se donner la mort. Une rumeur assez vraisemblable affirme que sa sœur lui avait fait administrer un poison. Puissamment soutenue par la confrérie guerrière des nomades Jagas avec lesquels elle avait noué des intelligences, Njinga revint à Cabasso, capitale du Ndongo, et parvint à monter sur le trône en dépit des usages qui en excluaient les femmes. Elle allait régner plus de trente ans.

Fut-elle l'ogresse lubrique assoiffée de sang que Cavazzi et d'autres nous ont dépeinte, pratiquant le meurtre, ordonnant des sacrifices humains, terrorisant ses sujets, consommant de la chair humaine, animée d'un insatiable appétit sexuel, entretenant un harem de jeunes hommes destinés à ses menus plaisirs et dont elle exigeait qu'ils se vêtissent en femmes? Il reste que pendant presque toute la durée de son règne, elle réussit à tenir tête aux Portugais, et à préserver l'indépendance de son royaume, par la diplomatie et la ruse, mais aussi par la guerre et la fourniture de captifs de traite (ce que les historiens africains ne nous disent pas). Elle aurait voulu mettre sur pied une coalition de chefs pour résister aux envahisseurs et ses qualités de stratège ont été reconnues.

En 1655, comprenant qu'il était difficile de poursuivre plus longtemps une lutte par trop inégale, Njinga jugea opportun de rechercher un accord avec les Portugais et, ce qui allait de pair, de renouer avec la foi chrétienne. Elle fit décapiter un de ses alliés, ennemi des Portugais et, en gage de ses bonnes dispositions, envoya sa tête au gouverneur. C'est à ce moment-là que Cavazzi fut dépêché vers elle: la reine lui fit part de ses bons sentiments religieux : le capucin recueillit sa conversion et entendit sa confession, dont on peut penser qu'elle fut longue, à supposer qu'elle fut sincère. Elle ordonna la destruction des idoles et voulut imposer par décret la conversion à tout son peuple, ce qui était un peu difficile...

Sur les conseils pressants du P. Antonio de Gaita, autre capucin envoyé vers elle, la reine reçut le sacrement de mariage le 4 février 1657 en épousant un jeune homme d'une vingtaine d'années (elle avait 75 ans) et se comporta dès lors, pour les quelque sept années qui lui restaient à vivre, comme une épouse chrétienne exemplaire... Elle ne fut toutefois admise à la communion qu'en 1660.

" Mauvais je suis né, pécheur m'a mère m'a conçu ". La vision que notre capucin a de la nature humaine est essentiellement augustinienne et pessimiste. Mais ce pessimisme s'applique plus encore aux Africains. Il est visible qu'il ne croyait pas à la sincérité de



## *Académie des sciences d'outre-mer*

l'adhésion des Africains au christianisme et qu'il n'y voyait qu'un piège du Démon. Pourtant, il semble convaincu de la bonne foi de la reine Njinga dont il nous dit qu'elle mourut en odeur de sainteté, revêtue de l'habit des capucins... Il faut peut-être tenir compte du procédé, classique chez les hagiographes, qui consiste à insister sur la dépravation du sujet dans ses jeunes années pour mieux mettre en évidence l'ampleur de sa conversion. Quand le diable se fit vieux, il se fit moine. Njinga, convertie à 74 ans, avait tiré profit de l'existence avant de s'astreindre aux austérités du christianisme...

Une conclusion s'impose au lecteur de l'ouvrage de Cavazzi, mais elle n'apporte rien que l'on ne sût déjà : les Portugais ont instrumentalisé l'église catholique pour en faire l'avant-garde politique et militante de leur impérialisme colonial. L'ouvrage est agrémenté si l'on peut dire, aux pp. 33-64, d'une iconographie assez peu réjouissante : une trentaine d'aquarelles naïves (œuvres du missionnaire) représentant des scènes de la vie à la cour d'Angola, la reine suivie de ses guerriers, mais surtout des scènes de possession, des sacrifices humains et châtements divers ordonnés par la souveraine : tortures, mutilations, décollations, ordalies et autres horreurs. D'intéressantes gravures en noir et blanc, montrant les travaux et les jours des Angolais, ainsi que les rites religieux animistes, parsèment le texte et donnent d'utiles informations ethnographiques sur l'Angola au XVII<sup>e</sup> siècle.

L'appareil critique, notes et bibliographie, est digne des plus grands éloges ainsi que les annexes cartographiques. L'index est précieux.

Le personnage de Njinga a inspiré des romanciers et des cinéastes. Une statue, symbolique et imaginaire, lui a été élevée à Luanda et l'histoire récente en a fait une héroïne de la résistance africaine à l'impérialisme colonial. Sous le titre, bien connu de nos amis d'Outre Manche, de *Dieu sauve la Reine, Le Canard enchainé* du 30 juin dernier a rendu à la reine Njinga, sous la signature de Jean-Luc Porquet, un hommage qui n'est pas dénué d'humour...

**Jean Martin**